teurs et ses bourreaux, et fait proclamer par ses plus cruels ennemis, comme par ses enfants les plus dévoués, qu'une puissance secrète s'échappe de tout son être ! Depuis que la royauté spirituelle est descendue du ciel sur la terre, pour le salut du genre humain, jamais Pontife n'a exercé une plus étonnante influence, et n'a opéré des œuvres plus dignes de l'admiration de la terre entière. Mais, c'est dans le cours de l'année, qui vient d'entrer dans son éternité, qu'il a surtout révélé à l'univers, toute l'autorité que donne à l'homme la foi la plus vive, une confiance illimitée, une charité sans bornes. Jamais les cœurs ne se sont portés avec plus d'élan vers lui, jamais dons plus généreux et plus multipliés ne sont venus au secours de sa royale indigence.

O Rome ! O Ville Sainte et infiniment chère à tous les enfants de l'Eglise, qui pourra entendre, sans frémir, sans pousser des cris de douleur, les scènes d'horreur qui se sont passées dans ton sein, pendant l'année 1871 ! Qui pourra raconter les scandales, les profanations, les horribles sacrilèges dont tu as été témoin ! Tes temples ont été envahis, profanés ; tes autels ont vu l'abomination de la désolation, tes images les plus saintes, celles de l'Auguste et Immaculée Mère du Ciel et de la terre, ont été lacérées, foulées aux pieds ; tes pontifes, tes prêtres, tes religieux, les plus vénérables par leur âge, leur science, leur piété, ont été insultés, outragés, chassés de chez eux et assas-inés sous les yeux mêmes des agents d'un gouvernement aussi tyranique qu'abjecte et dégradé ! Qui pourra jamais effacer la souillure imprimée à ton front, par les outrages dont on a abreuvé ton Pontife, la plus grande, la plus belle, la plus noble figure de ce siècle ! Jérusalem, cité des saints, cache ton front